

Dans les mailles des Filets Bleus

« *Dis-moi, quelles sont les nouvelles ?* »

La chute (2021)

Participation à la 20^{ème} édition du concours littéraire « Nouvelles du large »
de la bibliothèque de Saint Gilles Croix de Vie

Le rebond (2021)

Concorde (2019)

Participation à la 4^{ème} édition du festival du Polar « 36 quai de Sèvre »
de la ville de Mortagne sur Sèvre

La fusion (2017)

La bonne sœur, la minette et le piaf (1989)

Nouvelles brèves (2004)

Lucy (2004)

Tant qu'il y aura des guéridons (2005)

Le chemin de la vie (2011)

De la connaissance de soi à la sérénité (2021)

Jean-Marc Guillot avec la complicité de Geneviève

Mai 2021

La chute

Ce dimanche matin, Melisa courait. La veille, elle avait fêté les dix-sept ans de son anniversaire. En compagnie de quelques camarades de classe de première du lycée Adeline Boutain. A Saint Gilles Croix de Vie où elle vivait avec sa famille.

Tous les dimanches, Melisa courait. Elle décidait où, selon son envie du jour. Aller et retour, depuis le passage à niveau jusqu'à la grande plage de Sion. Par la corniche surplombant l'océan. Ou bien, depuis les quais, boucle aller dans les dunes du Jaunay et retour au bord de l'eau, sur le sable de l'immense plage de Saint Gilles.

Depuis toujours, Melisa courait. Ses parents et ses deux jeunes frères aussi. De l'étage de leur maison familiale, une vue sur l'entrée du port. Au bout du monde de Croix de Vie. Au fond de la baie de l'Adon (la baie du hasard, en vieux français).

Hasard ou signe du destin, en une journée unique, une série d'évènements allaient perturber la vie de Melisa. Avant de se lancer à courir seule ce matin, elle ne se doutait pas un instant de ce qui allait lui arriver tout au long de ce dimanche-là.

Comment décrire cette aventure bizarre, à la conclusion curieuse, mêlant la terre et l'océan, au cœur de la vie réelle et rêvée ? A la mesure d'une chansonnette ?

*J'ai fait un rêve,
Le jour se lève.
Le soleil brille,
La vie scintille.
Que va-t-il arriver
Ce jour frémissant ?
Saura-t-il raviver
L'espoir renaissant ?
La nuit s'achève,
J'ai fait un rêve.*

*Quelle était et que voulait vraiment cette personne qui allait intervenir dans sa vie ?
Comment Melisa allait-elle réagir ? Dans la lumière ou dans le doute ? Pour son avantage ou en sa défaveur ? Pour le meilleur ou pour le pire ?*

*Je m'en souviens encore comme si c'était hier. Je vais vous raconter toute l'histoire.
Ou presque. J'y étais. Melisa, c'était moi.*

J'adorais courir en laissant mes pensées vagabonder au rythme des vagues ou parfois interrompues par les cris des mouettes. Je repensais à mon dernier devoir de classe dont l'objet était une analyse sur « Le Cid » de Corneille (Pierre l'écrivain, pas le chanteur de R'n'B). Je l'avais déjà étudié, bien sûr, en classe de 4^{ième} au collège, comprenant très bien l'exaspération de Chimène s'adressant avec force à Rodrigue :

*Reviendra-t-il ce temps de nos grâces dévouées
A la sérénité de nos amours avouées ?
Où est-il ce bonheur s'en venant nous frisant
Puis devenu soudain d'un silence imposant ?
Quoi ? Il faudrait choisir entre amour et honneur ?
Prenons les deux et gare à tout enquiquineur !*

J'avais écrit, moi-même, ces vers d'une fin alternative plus heureuse que celle, hélas tragique, de Corneille. Je ne supportais pas les malheurs de ces « âmes bien nées dont la valeur n'attend pas le nombre des années ». Bien nées, certes, mais, si jeunes, pourquoi se rajouter des épreuves que leur naissance leur avait épargnées ?
_ Moi, je vivrai heureuse sans chercher de complications, me répétais-je, souvent.

*Vous pouvez le constater par vous-mêmes. Un petit monde tranquille me convenait
et je ne m'attendais pas du tout à basculer dans l'inconnu ce dimanche matin!*

Pour l'instant, je venais de dépasser l'ancienne boîte de nuit « La Croisette » que j'avais connue accrochée sur le rocher à l'entrée du port, maintenant détruite pour des raisons de sécurité. Mes grands-parents en parlaient volontiers, de temps à autre, avec des souvenirs de jeunesse plein les yeux.

_ Une autre époque !, chuchotaient-ils, dans un soupir rempli de nostalgie.
Je les comprenais mais n'y retenais pas grand-chose de remarquable si ce n'est le refrain et un couplet, vestiges d'une ancienne chanson du quartier de Boisvinet.

*Non, jamais, elle n'embellira Cannes
Notre Croisette de la corniche.
Sur le rocher noir, c'est une niche
Battue par les brises océanes.*

*C'est dans ce lieu que le beau Léon
Dansait jusqu'à y perdre la tête,
Qu'un beau jour, y rencontra Yvette,
Souvenir de la baie de l'Adon.*

Ce jour, j'avais bien autre chose en tête car j'avais décidé de participer au concours « Nouvelles du Large » organisé par la bibliothèque de Saint Gilles Croix de Vie. J'aimais bien écrire et me trouvais stimulée par le challenge et le thème choisi : « Le monde maritime, avec une approche originale, voire insolite, du sujet et une chute. »
Une chute, justement, j'allais bientôt en trouver plus d'une, c'est moi qui vous le dis !

J'arrivais maintenant au Feu de Grosse Terre, le dernier phare construit en France et qui semblait surveiller les alentours y compris le phoque qui avait ses habitudes à marée basse sur un rocher plat dans la crique juste après. Quelque chose brillait au soleil sur le sable en contre-bas de la corniche. Impossible de passer là sans voir ce reflet éblouissant. Je ralentis et descendis quatre à quatre les marches de l'escalier en colimaçon bordé d'un côté par une rampe en inox.

C'était une bouteille dont je dévissai le bouchon facilement. A l'intérieur, une feuille était enroulée et tenue par un élastique. A l'évidence, la bouteille n'avait pas séjourné dans l'eau. Tout était sec. Quelqu'un avait déposé cette bouteille sur le sable, en haut de la plage, pour éviter qu'elle ne soit happée par la marée montante.

Le texte, écrit à la main, n'était pas inconnu pour moi qui avais souvent entendu mes quatre grands-parents chanter ce refrain d'une chanson qui leur tenait tant à cœur. En effet, elle avait été créée, disaient-ils, en 1967, à l'occasion de la fusion des deux communes de Saint Gilles sur Vie et Croix de Vie, pour célébrer la nouvelle entente des habitants de part et d'autre du pont nommé de la Concorde et enjambant la Vie.

Rejoins-moi à la passerelle

Nous longerons le quai du Port Fidèle

Rejoins-moi au quai des Greniers

Nous marcherons à l'ombre des mûriers

Qu'est-ce que cela signifiait ? Une proposition de rendez-vous ? Où et quand ? Se pourrait-il que ce message me soit destiné ? Peut-être. Mais dans tous les cas, que faire ? J'hésitais. En même temps, je me dis que, pour la nouvelle de la bibliothèque, il y avait là l'opportunité d'une histoire à raconter, certes, mais avec quelle chute ?

Je reposai la bouteille, là où je l'avais prise, remontai l'escalier et me remis à courir tout en réfléchissant. J'imaginai une chute par ma rencontre sur la passerelle ou ailleurs avec l'inconnu à la bouteille. Il devait connaître mon itinéraire du jour et donc m'avait observé et déposé la bouteille juste avant que je ne passe. Dans quel but ?

Pas facile de trouver une chute, pensai-je ! Les historiens ont la vie facile avec l'Empire romain ou le mur de Berlin, les chutes sont bien connues ! Comme pour les guides touristiques exerçant du côté de Niagara au Canada ou bien les employés municipaux mobilisés pour ramasser les feuilles tombées des arbres à l'automne !

Justement, je venais de chuter sur le sentier. J'avais glissé et me relevais saine et sauve. La coïncidence spontanée avec mes pensées de chute me fit rire aux éclats. _ Eh bien voilà, me dis-je, on passe directement de la bouteille qui brille à la chute de l'héroïne de l'histoire sans ne rien savoir d'une possible relation entre les deux ! *Je vous l'avais déjà dit, ce ne seraient pas les chutes qui manqueraient...*

J'arrivais à l'impressionnant Trou du Diable, tellement impitoyable avec les imprudents qui s'y noyaient, que l'on ne retrouvait jamais leurs corps, paraît-il. A moins que, comme une légende l'affirmait, ils survivaient tous en s'échappant par un souterrain, d'une grotte dans les rochers jusqu'au château de Remember à cent mètres. Intéressant a priori pour le concours de nouvelle insolite, mais manque de chance, la chute n'étant pas à la fin de l'histoire mais tout au début, c'était raté !

Tout à coup, il me revint une anecdote que mon grand-père, ancien marin, m'avait racontée. Il disait descendre en ligne directe d'une famille espagnole arrivée sur un bateau parti de Valence il y a bien longtemps. Je m'étais renseignée et en avait conclu qu'il parlait des familles de morisques expulsés et arrivés sur un bateau en 1610 à Olonne et Saint Gilles sur Vie. Ils devaient travailler dans les marais salants d'Olonne et ceux proches de Saint Gilles, mais la plupart s'étaient rapidement reconvertis comme pêcheurs. Beaucoup parmi les autres s'enfuirent dans le marais, alors très recouvert par l'eau l'hiver et où aucune autorité ne venait les contrôler.

Ma grand-mère, celle originaire de Soullans, au cœur du marais, chantait une vieille chanson à la gloire du « Marais Bleu », là où le ciel bleu se reflète dans les fossés.

*Marais Bleu, c'est une perle de lumière
Marais Bleu, tu as la mer au fond des yeux
Marais Bleu, aigue-marine de la terre
Marais Bleu, c'est le Marais Bleu*

Bref, il y avait matière à raconter l'histoire de l'ascendance d'une bonne moitié des habitants actuels des Sables d'Olonne, de Saint Gilles Croix de Vie et du marais nord vendéen. On les reconnaît facilement à leur teint mat et leurs yeux foncés sous des cheveux noirs ondulés. C'était mon propre cas, d'ailleurs, et cela me plaisait.

Mais quelle chute donner à cette histoire rocambolesque qui oscillait, à l'époque des faits, entre la tragédie et la liberté, fondue aujourd'hui dans le creuset du temps qui passe et des souvenirs qui s'estompent ? Sans chute, pas d'histoire à raconter !

Je venais de décider de faire demi-tour. Je m'obligeai à penser à autre chose qu'à la nouvelle à écrire. Comme d'habitude, sur le chemin du retour, je m'arrêterais à la plage de Boisvinet pour y prendre un bain dans la piscine naturelle accessible aussi bien à marée basse qu'à marée haute. J'adorais me baigner, quasiment en toutes saisons, en barbotant et aussi, faire la planche pour flotter hors de la pesanteur et du temps. J'accélérai et en arrivant à la plage, je m'installai le long du rocher qui borde l'école de voile et accrochai à un piton qui se trouvait là, ma petite serviette de bain que je portais enroulée autour du cou depuis le départ. C'était marée basse. Je me débarrassai de mes affaires de course sur le sable et courus vers l'eau en maillot de bain que j'avais déjà sur moi. C'est en revenant du bain que je vis une bouteille.

Le message à l'intérieur était le même que le premier trouvé ! A tomber par terre !
Encore une de mes chutes mais toujours pas de quoi en faire toute une histoire !

Je remis la bouteille à sa place, me séchai, repris ma tenue de course et rentrai à petites foulées jusqu'au domicile familial. J'étais un peu soucieuse lors du repas pris en commun mais ne dis rien. Je ne savais pas quoi penser de ce message identique reçu deux fois. Mes parents et mes jeunes frères ayant décidé d'aller se promener en forêt l'après-midi, j'irai seule, comme je l'avais déjà prévu, voir et écouter les groupes invités pour le festival « Saint Jazz sur Vie », ceux qui se produisaient ce week-end-là, l'après-midi de ce dimanche, dehors, un peu partout autour du port.

Traversant la passerelle pour rejoindre Saint Gilles, je ne pouvais m'empêcher de penser au message « Rejoins-moi à la passerelle » mais, sans surprise, je ne vis personne m'attendre à cet endroit. J'aimais beaucoup le quai du Port Fidèle avec le Jaunay et la Vie se rejoignant et s'écoulant ensemble, au milieu de la haie d'honneur des bateaux de plaisance, avant de longer plus loin le port de pêche jusqu'à l'océan.

Un trio de musiciens locaux accompagnait une chanteuse avec une longue robe noire et qui susurrail, sur un air de blues langoureux, une complainte de pêcheurs.

*Chez nous, ne coule pas la Seine,
Pourtant, nous pêchons à la senne,
La sardine de Rochebonne,
Dieu qu'elle est bonne,
Dieu qu'elle est bonne.*

*A bord du bateau, pas de Cène,
Repas de pêcheurs, mis en scène,
Mais la pêche de Rochebonne,
Dieu qu'elle est bonne,
Dieu qu'elle est bonne.*

Soudain, je m'aperçus qu'on chantait aussi dans le kiosque du quai des Greniers en face, de l'autre côté de la Vie. Je m'y rendis aussitôt sans arrêter de songer encore au message « Rejoins-moi au quai des Greniers ». C'était une chorale de marins qui chantaient, avec force, des chansons de gens de mer : le devoir, l'amitié et l'amour.

J'écoutais déjà depuis un petit moment quand, tout à coup, les marins entamèrent allègrement un refrain connu, sans imaginer le trouble qu'ils allaient créer chez moi.

*Rejoins-moi à la passerelle
Nous longerons le quai du Port Fidèle
Rejoins-moi au quai des Greniers
Nous marcherons à l'ombre des mûriers*

_ Quel curieux hasard, me dis-je, je rêve ou quoi, que va-t-il encore m'arriver ?
Un peu inquiète, mais je ne savais pas encore que la chute était toute proche...

J'entendis derrière moi une voix qui m'interpellait et que je reconnus spontanément. C'était Liam, un camarade de classe du lycée. Sympa.

_ Salut, comment vas-tu Melisa ?

_ Bien et comme nous en avons parlé à mon anniversaire, je suis venue au festival.

_ Ah oui bien sûr et qu'est-ce que tu racontes aujourd'hui ?

_ Il m'est arrivé, ce matin, une histoire bizarre de messages identiques dans deux bouteilles posées en deux endroits sur le sable et à laquelle je ne comprends rien.

_ Ah bon dis-moi tout !

Et je lui racontai en détail tous les événements y compris le chant des marins qui semblait en remettre une couche dans l'épaisseur du mystère.

_ Curieux en effet, et que comptes-tu faire ?

_ Je ne sais pas comment mais j'aimerais bien maintenant connaître la chute de l'histoire. D'une part, ça me rassurerait et par ailleurs, cela me donnerait peut-être de la matière pour écrire la nouvelle du concours. Ce serait top, non ?

_ Eh bien, Melisa, c'est moi ton mystérieux personnage. Disons que je voulais te surprendre pour que tu t'intéresses un peu à moi. J'espère que tu ne m'en veux pas trop. Et Liam lui expliqua tout. Comment, il avait disposé les deux bouteilles pour être sûr que Melisa en trouve au moins une. Comment il avait repris le message de rendez-vous de la chanson pour avoir une chance de la rencontrer ici ce dimanche. J'étais rassurée. D'ailleurs, Liam était un bon camarade. Oui, c'était vrai, je devrais en savoir plus sur lui. Si prévenant. Sentimental. Et romantique en plus !

_ Liam, je ne t'en veux pas du tout. Nous allons « marcher à l'ombre des mûriers », si tu le souhaites toujours. Et puis, me voilà avec, en main, une jolie nouvelle dotée d'une belle chute ! Nous partîmes dans un éclat de rire qui n'en finissait plus.

_ Dis-moi, repris-je, tu as fait comment pour que la chorale chante les paroles du message juste quand je suis arrivée ?

_ Je n'y suis pour rien, c'est complètement le hasard.

Et nous nous mîmes à rire de bon cœur, à nouveau.

Soudain, on entendit la voix d'un des marins de la chorale, annoncer au micro :

_ Pour la deuxième fois, nous allons chanter « Rejoins-moi... ». Vous connaissez les paroles. La personne dans l'assistance, qui nous l'a demandée, espère vivement que la destinataire du message se reconnaitra après ce deuxième passage.

Liam et moi nous regardions l'un l'autre l'air surpris. Je réfléchissais vite, très vite. Un badaud nous avait-il écoutés et se jouait-il de nous en s'incruster dans notre histoire ? Ou bien, se pourrait-il que Liam soit aussi farceur que charmant, en ayant simplement exploité ce que je lui avais raconté juste avant ? Ou bien un autre admirateur dans la foule ? Une autre chute à la nouvelle ? Possible ? Souhaitable ?

_ A quoi penses-tu Melisa ?

J'hésitai un instant puis répondis dans un sourire, en posant l'index sur mes lèvres :

_ Chut !

Je vous avais bien dit que je vous raconterai toute l'histoire. Ou presque !

Le rebond

_ A quoi penses-tu Melisa ?

J'hésitai un instant puis répondis dans un sourire, en posant l'index sur mes lèvres :

_ Chut !

C'était incroyable. J'avais passé mon dimanche tout entier au milieu d'événements bizarres. Et au moment où je pensais avoir saisi le dénouement final, patatras, une nouvelle incertitude surgissait, remettant en cause, enfin peut-être, la fin de l'histoire.

Liam me demandait à quoi je pensais. Et lui alors, à quoi pensait-il ? Qu'avait-il à me dire ? Car, enfin, après avoir avoué qu'il voulait attirer mon attention en me fixant un curieux rendez-vous, il affirmait ne pas être à l'origine du dernier rebondissement. Mais alors, si ce n'était pas Liam, qui voulait donc me troubler de cette manière ?

Cela dit, il y avait plus important dans la vie. Ce n'était pas à tout juste dix-sept ans que j'allais me prendre la tête avec mon camarade de première au lycée Adeline Boutain et avec lequel une relation d'amitié, et peut-être plus, commençait à se nouer. Comme le suggère mon grand-père qui donne volontiers son point de vue :

_ Dans la vie, il y a quelques rares événements avec de grands bonheurs ou de graves malheurs mais la plupart du temps, la vie se déroule avec des hauts qu'on apprécie et des bas que l'on déplore. Ça monte, ça descend et on recommence !

Essayons donc tout simplement de comprendre en reprenant le fil des événements depuis le début. En partant de chez moi, je vais courir à pied par un sentier sur la corniche qui va du bout du monde de Croix de Vie jusqu'à la plage de Sion sur l'Océan. En chemin, je tombe sur deux bouteilles à messages, posées sur la plage à deux endroits, contenant des paroles d'une même chanson, m'invitant (ou quelqu'un d'autre ?) à rejoindre le mystérieux messenger au cœur de Saint Gilles Croix de Vie.

Là, je me frotte les yeux. Franchement, deux bouteilles sur une plage : un moyen de communiquer plus efficace et plus écologique que le portable ou le texto ? A voir !

L'après-midi, je me rends seule au festival « Saint Jazz sur Vie », où je me trouve en présence d'une chorale de marins qui se met à entamer la fameuse chanson. Surprise ! Finalement, je rencontre Liam qui me dit être l'inconnu des deux bouteilles mais nie sans détour avoir déclenché le chant de la chorale à mon arrivée sur place.

Nous rions : le hasard, bien sûr, ça existe ! Mais quand un marin, au micro, signale qu'une nouvelle interprétation de la chanson a été demandé par quelqu'un ayant pour but que « la destinatrice se reconnaisse avec ce deuxième passage », je ne sais plus quoi penser, et du hasard, et de Liam, ou d'un autre individu réel ou rêvé !

Finalement, nous le verrons bientôt, après toute une journée de surprises, la fin de ce dimanche ne sera pas vraiment comme les autres dimanches soirs !

Je pense à ma grand-mère qui diffuse souvent du « bon sens près de chez nous » :

_ Il se présente à chacun de nous deux sortes de situations : celles pour lesquelles, je n'y peux rien comme, par exemple : le jour qui se lève chaque matin ou bien ma peinture de chaussure, et celles sur lesquelles, je peux agir comme, autre exemple : changer ma façon de me nourrir ou bien lire le soir au lieu de regarder la télé

Et ma grand-mère de poursuivre :

_ Dans le premier cas, on est face à un constat dont il faut tenir compte comme une règle du jeu fixe. Dans le deuxième cas, on est face à une action potentielle que l'on peut choisir d'engager ou pas, pour comprendre et/ou changer les choses.

Bien vu Mamy ! Si j'ai bien compris ce que tu m'as dit, je suis dans le deuxième cas. En réalité, je peux, je dois comprendre ce qui se passe. Le constat, que j'ai fait, de mon incompréhension, se transforme en un problème à résoudre : je veux savoir !

_ Dis-moi Liam, à ton avis, y a-t-il quelqu'un d'autre que toi et moi ?

_ Mais oui Melisa, regarde derrière toi, ah le cachotier !

A mon grand étonnement, je vois Mila s'avancer vers moi, avec un grand sourire et en m'interpellant. Mila, également dans ma classe de première, est considéré par tout le monde comme une sorte de double de Liam. Peut-être parce que leurs deux prénoms comportent les mêmes quatre lettres. Rigolo ! Je le taquine.

_ Dis donc Mila, c'est toi l'inconnu qui m'a fait la dernière blague de la chanson avec les deux passages chantés par la chorale ?

_ Eh bien oui, Melisa, figure-toi que ce matin, je courais moi aussi sur la corniche quand j'ai vu une bouteille sur le sable et reconnu l'écriture de Liam sur le message. J'ai tout de suite compris, connaissant tes habitudes de course à pied et ce que Liam pense de toi, que ce message t'était destiné. J'ai donc imaginé que vous alliez venir tous les deux au kiosque et, naturellement, je vous ai vus arriver l'un après l'autre et vous retrouver, avec plaisir il me semble. Vous connaissez la suite.

J'atterris. Ainsi, une idée originale de Liam est-elle détournée par Mila pour donner encore plus de piment à notre rencontre. Merci les garçons, on ne s'ennuie pas avec vous ! Enfin, le problème est résolu. Mes grands-parents peuvent être satisfaits de ma lucidité et de ma perspicacité. Finalement, avec des hauts et des bas, tout problème trouve une solution. C'est bon pour aujourd'hui. Je rentre à la maison.

_ Merci Liam et Mila, vous êtes bien sympas de m'avoir distraite pendant tout ce dimanche. C'était un peu chaud à vivre mais tout est bien qui finit bien. A demain.

Qu'est-ce que j'entends ? Un marin de la chorale fait une annonce au micro :

_ Pour clore cet après-midi de chansons, nous allons vous interpréter une troisième fois : « Rejoins-moi... ». Vous connaissez les paroles. De la part de quelqu'un qui donne désormais rendez-vous à la destinataire de la chanson devant ce kiosque dimanche prochain en espérant qu'enfin la rencontre tellement espérée aura lieu.

Nous nous regardons Liam, Mila et moi. Qui disait vrai ? Qui surfait sur la vague ? Est-ce que le marin au micro en rajoutait ? Au secours ! Je ne veux plus rebondir !

Concorde

Installé derrière son piano droit, sous le kiosque à musique, Roger le pianiste jouait et chantait des airs de chansons de marins comme « Partons la mer est belle » et des ritournelles populaires. Sa préférée avait été créée deux ans plus tôt lors de la fusion de Saint Gilles sur Vie avec Croix de Vie et s'intitulait tout simplement « Saint Gilles Croix de Vie ». Roger chantait le refrain sensé encourager la nouvelle fraternité des habitants réunis de gré ou de force dans une nouvelle commune avec une seule mairie mais toujours deux rives à la Vie !

Rejoins-moi à la passerelle

Nous longerons le quai du Port Fidèle

Rejoins-moi au quai des Greniers

Nous marcherons à l'ombre des mûriers

Cependant, les rares spectateurs qui avaient trouvé refuge à l'abri du kiosque s'inquiétaient surtout d'avoir à rentrer pour déjeuner chez eux sous une pluie battante ininterrompue. En réalité, la météo pourrie de ce vendredi 14 février 1969, jour de la Saint Valentin, n'avait pas décidé la foule potentielle des amoureux à venir partager ce moment de pur plaisir musical.

Tout le monde connaissait Roger le jeune retraité célibataire chanteur musicien bénévole venu d'ailleurs et son surnom : la balance, donné en lien avec son ancien métier de technicien de laboratoire au Bureau International des Poids et Mesures (BIPM) au Pavillon de Breteuil à Sèvres non loin du quai du même nom. Cela faisait sourire Roger, pas seulement parce qu'il était aussi du signe zodiacal de la Balance mais surtout parce que personne ne savait qu'il faisait partie des Renseignements généraux. Alors les balances, il connaissait !

Cette fin de matinée, tout en jouant et chantant, Roger surveillait du coin de l'œil le bateau à moteur qui, semble-t-il pour échapper à la pluie, s'était réfugié sous le pont de la Concorde justement nommé et baptisé lors des festivités de la fusion deux ans plus tôt. C'est un signe se dit-il en pensant à l'objet de la mission qui était la sienne : signaler cette présence au bon moment à une personne qu'il ne connaissait pas mais qui devait se trouver en ce moment parmi les spectatrices devant lui. Il savait exactement ce qu'il avait à faire, deux signes, dès que le bateau ne bougerait plus et qu'il n'y aurait pas de promeneurs à proximité.

Corinne était célibataire et ouvreuse de cinéma au Ciné Islais de Port Joinville où elle habitait mais tout le monde l'appelait gentiment la balance car on savait qu'elle travaillait pour les Renseignements généraux. Cela réjouissait Corinne car cela lui donnait de l'importance même si elle était en réalité du signe du Gémeau. Elle était arrivée la veille par le bateau de Fromentine et avait dormi aux Embruns. Elle savait

que les trois conspirateurs étaient partis de l'Île d'Yeu un jour plus tôt sur leur propre bateau qui devait se tenir normalement à cet instant sous le pont de la Concorde, tout un symbole en l'occurrence. Dès qu'elle aura confirmation par deux signes du musicien chanteur de cette présence, alors elle passera à l'action. Pour l'instant, elle profitait de la musique, assise dans le kiosque tout en restant très attentive à ce que faisait ce musicien solitaire avec son élégante chevelure blanche.

Tout à coup, Roger vida le verre de Mêlécasse posé sur le piano. Il adorait le Mêlécasse, ce mélange costaud d'eau de vie avec du cassis mais qui avait commencé à perdre de son importance en faveur du mélange plus gouleyant du bourgogne aligoté avec du cassis : le fameux Kir du chanoine décédé l'année passée. Il enchaina en jouant et chantant une toute nouvelle chanson interprétée par Barbara mais composée et écrite par Georges Moustaki.

*Moi, je m'balance,
Je m'offre à tous les vents,
Sans réticences,
Moi, je m'balance,*

Le verre vidé et la chanson de la balance étaient les deux signes attendus par Corinne qui, sans attendre, mis la main dans sa poche et appuya sur un bouton de télécommande. On entendit une sourde explosion et des cris avant que les badauds constatent qu'un bateau venait de couler sous le pont de la Concorde. Roger, tout en constatant le plein succès de l'opération, arrêta son récital et Corinne repartit comme elle était venue, en marchant tranquillement vers la gare pour prendre un taxi qui la ramènerait au bateau de Fromentine pour l'Île d'Yeu. Mission accomplie se dit-elle.

La nouvelle parvint rapidement au siège des Renseignements généraux à Paris. Le directeur Jacques Lenoir réunit son cabinet à 17 heures et félicita ses collaborateurs. Ainsi, la CIA avait été mise en échec par ce bateau coulé et ses trois occupants américains en fuite. Ils étaient arrivés séparément à l'Île d'Yeu avec du matériel qu'ils avaient installé dans un bateau loué sur place avant de traverser les 35 kms qui les séparaient de Saint Gilles Croix de Vie et se ranger symboliquement sous le pont de la Concorde. Ils voulaient tester à blanc leurs matériels de brouillage radio sur les avions de ligne Paris-Rio de Janeiro qui passaient juste au-dessus de la Vendée Mais leur véritable cible était à Toulouse où ils devaient aller ensuite: le Concorde qu'ils voulaient empêcher de faire son vol inaugural de peur de perdre le leadership mondial dans les airs. Heureusement, Corinne avait disposé une charge explosive sur la coque du bateau à quai à l'Île d'Yeu et télécommandé la destruction ce jour avec le concours de Roger chargé de veiller à ce que l'explosion ne fasse pas de victimes civiles. D'où le choix de le couler sous le pont de la Concorde plutôt qu'à Port Joinville. Toute l'opération était un succès et le chef de l'Etat en personne devait être très satisfait.

Aux Etats-Unis, le président Richard Nixon réunit son cabinet de crise et déclara qu'il fallait en réaction accélérer le programme dans l'espace, ne pouvant plus, maintenant qu'ils étaient démasqués, contrer le Concorde dans son développement. Il fallait reprendre la main.

Epilogue :

La gendarmerie locale, sur instructions venues d'en haut, classa l'incident sans suite.

Le Concorde effectua son premier vol pendant 27 minutes le 2 mars avec André Turcat aux commandes. Son avenir apparaissait alors radieux.

Le général de Gaulle démissionna le 27 avril suite au non majoritaire au référendum. Le premier pas de Neil Armstrong sur la lune le 21 juillet confirma, à la grande satisfaction du président, la suprématie des Etats-Unis dans les airs et dans l'espace.

La chanson « Je m'balance » allait devenir la bande son du film « La Fiancée du Pirate » avec Bernadette Lafont. Corinne était au Ciné Islais le 3 décembre pour la sortie nationale en salle.

Roger ne sut jamais qui était la femme de l'explosion dont il ne connaissait pas le visage ni même le nom. De temps en temps, Corinne, l'ouvreuse de cinéma, sensible au charme de Roger le pianiste, venait le voir jouer et chanter sous le kiosque à musique par une pluie battante mais, tout en sirotant son verre de Mêlécasse, il ne la remarquait même pas. Peut-être qu'une petite explosion du piano ferait évoluer les choses, pensa-t-elle un jour. Depuis, l'idée commençait à faire tranquillement son chemin....

Air : L'Immortèla (Nadau)

Nota : le chœur bisse ce qui est souligné

2017 : 50^{ième} anniversaire de la fusion de Saint Gilles sur Vie avec Croix de Vie

La fusion

C'est une fille de Croix de Vie

Le jour à la conserverie

Rejoins-moi à la passerelle

Nous longerons le quai du Port-Fidèle

Rejoins-moi au quai des Greniers

Nous marcherons à l'ombre des mûriers

Toutes les nuits rêver de lui

Un garçon de Saint Gilles sur Vie

Partir dès l'aube pour la sardine

Retrouver la tour Joséphine

Veulent s'aimer, unir leurs vies

Bientôt passer à la mairie

Mais deux mairies dans deux villages

C'est deux fois trop pour un mariage

Chaque famille ne voulait pas

Céder à l'autre le premier pas

Les amoureux n'attendaient plus

Que le problème fut résolu

Leur peine émut les habitants

Rien ne bougeait c'était rageant

Mis au courant monsieur Ragon

Des deux communes fit la fusion

Ce fut bien sûr une trouvaille

Pour rétablir les accordailles

Et pour que tous les gens s'accordent

Nomma le pont de la Concorde

Depuis ce temps nos amoureux

Y vont danser yeux dans les yeux

La bonne sœur, la minette et le piaf

*Comme un conte de Noël 1989, d'après une histoire vraie vécue en 1927 par
Marcelline Migné, âgée de 8 ans, dans sa classe de l'école libre de filles à Challans.*

Elle était toute en noir
Comme l'étaient alors les bonnes sœurs d'ici
Le fond de son regard
Accablé de fatigue et aussi de souci
Montrait la lassitude
Qui sied si bien à ceux qui font de durs combats
Mais que nulle habitude
Ne peut faire oublier au fond de son cabas
Sœur Agnès faisait classe
Aux filles cette année mille neuf cent vingt-sept
Pensait au temps qui passe
Surtout depuis le jour où ôté de sa tête
Son voile pur symbole
De sa situation ne lui servait à rien
Puisque faire l'école
Ne pouvait se faire avec un signe chrétien

La sœur aimait les chats
Au point que n'écoutant que sa grande tendresse
Elle n'hésitait pas
A recevoir minette et donner des caresses
Même pendant la classe
Quand elle se pointait et miaulait pour entrer
Sœur Agnès à voix basse
Donnait la permission pour pouvoir pénétrer
Au milieu des élèves
La citait en exemple de comportement pur
Et chaque fille en rêve
S'imaginait lui ressembler c'est sûr

Au jour de mon histoire
Mélina Merceron et Félicia Joubert
Faisaient au fond la foire
Et se livraient au jeu un petit peu pervers
Qui consiste à miauler
Pour provoquer la sœur et l'amener à croire
Que minette adorée
Là derrière la porte voulait entrer et voir
Sœur Agnès répondait
Les deux filles riaient et se trouvaient punies
La bonne sœur grondait
Et son regard disait sa tristesse infinie

Mais justement ce jour
La minette était là elle entra toute fière
En trotinant autour
De la sœur effarée qui vit par Lucifer
S'écrouler son doux rêve
La minette sans peur lui présentait un piaf
La sœur Agnès sans trêve
Voulut lui expliquer la grosseur de sa gaffe
« Oh comment ma minette
As-tu pu oublier ce que je t'avais dit
As-tu perdu la tête
Pour ainsi *manger de la viande un vendredi* »
Touchée par ce reproche
Et sans nul doute pour gagner son Paradis
La minette fantoche
Lâcha le piaf qui s'étala abasourdi
Puis se remit sur pattes
Courut vers la porte s'élança d'un coup d'ailes
Prit de la hauteur sans hâte
Siffla un air et puis disparut dans le ciel

Nouvelles brèves

L'agent double

L'agent double ne fait pas le bonheur d'une mais de deux personnes
Jusqu'à se faire démasquer, quand la chance l'abandonne,
Et errer comme un gibier traqué, chaque jour que Dieu lui donne.
Alors, de guerre lasse, lui vint l'envie
De dresser un sincère bilan de sa vie.
Il réfléchit
Et il se dit :
« Au lieu de m'acharner à devenir un double agent si complexe
J'aurais mieux fait de rester un simple accent circonflexe ».
Chapeau l'espion pour ce bel épitaphe !
Mais ça, c'était avant la réforme de l'orthographe....

Ne pas s'endormir sur ses lauriers

Alors que les échecs d'aujourd'hui sont souvent porteurs des succès pour demain,
rien ne prédestine les réussites actuelles à conduire aux catastrophes futures.
En effet, se trouvant au fond de la vallée, on ne peut rien faire d'autre que de
remonter la pente alors qu'étant au sommet, il nous suffit de rester vigilant en
cheminant sur le sentier de crête pour ne pas dévaler la pente.
Reste la délicate question de l'utilisation des lauriers : plutôt s'en servir feuille à
feuille pour relever les sauces que d'en faire une litière et s'assoupir dessus.

Un manteau pas comme les autres

Il avait l'air bizarre ce manteau par terre. Devais-je le saisir malgré son apparence
antipathique ? J'hésitais. Je n'avais pas vraiment le temps puisque j'étais déjà
attendu au résultat du dépouillement des votes à la mairie. J'allais enfin savoir si
j'étais élu au conseil municipal.
Tant pis, je saisis cette chose qui traînait dans la rue et que je pensais être un
manteau.
Et soudain, j'eus le sentiment désagréable d'une prémonition trop bien fondée : je
venais de ramasser une veste !
Georges, en bras de chemise, arrivait à grands pas. Il me dit d'un air faussement
contrit : « Je suis désolé pour toi, tu aurais mérité être élu » et il rajouta avec une joie
à peine contenue : « Tu sais, j'ai été élu ». Entendant cette information comme une
provocation, je lui tendis la veste en le félicitant : « Bravo, voici un cadeau en
récompense ».
Il n'osa pas refuser la veste qu'il enfila immédiatement en repartant d'un pas alerte.
Il ne sut jamais que bien qu'élu, il avait quand même ce soir-là, d'une certaine
manière, ramassé une veste, lui aussi !

Lucy

Lucy revenait au Sahara après quelques millions d'années passées dans l'est de l'Afrique. Elle était de taille réduite notre aïeule mais le courage ne lui manquait pas. Cependant, les bras lui en tombaient jusqu'à terre de ce qu'elle voyait dans ce lieu où elle avait passé son enfance.

Rien, il ne restait plus rien, rien que du sable et du vent. Pas de végétation, rien que des ondulations comme si la forme avait remplacé la vie. A y regarder de plus près, on pouvait quand même surprendre quelque scorpion tapi sous un caillou ou un brin d'herbe au milieu de nulle part. La nuit venue, Lucy aperçut des couleurs derrière la dune et il lui sembla que des ombres à quatre pattes couraient dans le sable.

Elle se résolut à penser que décidément tout se passait désormais au ras du sol et que jouer et vivre en hauteur n'était tout simplement plus possible. D'ailleurs, était-ce aujourd'hui nécessaire et souhaitable ? A l'évidence, non. Elle décida d'accepter le dépouillement du lieu comme le signe d'un progrès. Peu importe le flacon de la terre pourvu qu'on ait l'ivresse du soleil. Lui, il est partout et il brille sans se demander si le Sahara a revêtu une robe verte ou jaune ocre.

Lucy l'avait compris maintenant et s'en trouvait bien à la chaleur des rayons... Assise par terre, elle clignait des yeux quand soudain sa main glissée dans le sable chaud toucha un objet qu'elle ramena près d'elle. Regardant ce qui semblait être un fragment d'écorce d'un arbre, elle fut brusquement saisie par des images précises de sa petite enfance : elle se revoyait dans sa forêt de chênes-lièges et d'eucalyptus.

De la cabane en haut du chêne millénaire jusqu'au saule pleureur au bord de la mare, on allait en liane familiale le dimanche après-midi. Les autres jours, les lianes individuelles suffisaient pour aller d'un endroit à l'autre. C'était il y a longtemps. Il ne restait sans doute de cette forêt que quelques bouts d'écorce, cramés par le soleil de plomb. Le sable avait remplacé les arbres ou bien les avait engloutis.

Peu importe, la nostalgie revenait en force chez Lucy qui se rendait compte que le monde de son enfance avait perdu sa troisième dimension : celle qui tente de rejoindre le ciel. Finalement, était-ce un progrès ? Elle n'en était plus aussi sûre et le soleil la brûlait de plus en plus fort...

Tant qu'il y aura des guéridons

L'Assemblée Générale Annuelle de l'Union Fraternelle des Propriétaires de Guéridons (UFGP) commençait bien mal : les membres du Bureau, c'est-à-dire le Président accompagné du Trésorier et du Secrétaire se tenaient derrière une table carrée tout ce qu'il y a de plus banal ! Pourtant, il était de tradition depuis 100 ans - puisque cette année 2005 marquait le centenaire de la création de l'Association en 1905- que, lors de chaque Assemblée Générale, le Bureau mette un point d'honneur à siéger autour d'un guéridon. Que fallait-il en penser ? De légers remous agitaient la salle qui commentait à voix basse l'événement, à l'évidence volontairement provocateur.

« Mesdames et messieurs, chers amis,... », commença le Président, et la réunion se déroula comme à l'accoutumée : compte rendu d'activité, rapport financier, montant des cotisations, élections des membres du conseil d'administration, questions diverses. On évoqua naturellement la revue à parution trimestrielle « Le Gai Ridondainedondon » qui plaisait beaucoup, notamment dans les milieux artistiques. L'assemblée, conquise par avance, approuvait et votait rapports et résolutions dans une atmosphère apaisée. Puis le Président énonça lui-même la dernière question, la même question débattue chaque année depuis 100 ans: « Si l'on excepte la communication avec les esprits (là-dessus, tout le monde était d'accord), à quoi d'autres servent les guéridons ? »

A partir de cet instant, les esprits (des participants) s'échauffèrent rapidement. Les clans habituels s'opposaient violemment par la parole. Il y avait 3 groupes principaux tel celui des « Premier Empire » qui promouvait des utilisations rationnelles et logiques comme les formes épurées de leurs guéridons : table de chevet, table à cartes ou à petit déjeuner. Tout à l'opposé, le groupe des « Belle Epoque » ne jurait que par coiffeuse, jardin d'hiver ou support à peluches, bref, des volutes et de la nature généreuse comme les formes voluptueuses de leurs guéridons. Enfin le groupe des « Ziquéa », récemment constitué et défenseur des guéridons assemblés par soi-même, vantait les guéridons pas chers et multi-usages : « Pourquoi pas des guéridons comme déambulateurs pour les personnes âgées à mobilité réduite ? » avait même suggéré un membre influent de ce groupe !

Pour la petite histoire, il faut préciser que certains propriétaires de guéridons des deux autres groupes refusaient de reconnaître aux « Ziquéa » la capacité à capter les esprits sous prétexte que ceux-ci ne sauraient habiter des guéridons constitués de plusieurs morceaux d'origines diverses et donc sans aucune mémoire partagée. Les intéressés répliquaient que tout le bois provenant du pays des trolls, les lutins millénaires et facétieux n'avaient rien à envier aux esprits traditionnels...

Comme d'habitude, le débat ne pût aboutir. Chacun campa sur sa position tandis que le Président reprenait la main et la parole pour conclure : « J'ai volontairement conduit cette Assemblée Générale derrière une table carrée à 4 pieds pour vous montrer que ce n'est pas parce qu'on refait la même chose pendant 100 ans qu'il ne faut pas changer un jour. Ainsi une simple table pour le Bureau à chaque Assemblée Générale, c'est bien plus pratique et ce sera désormais la règle. Cela n'enlève rien aux esprits de nos chers guéridons qui ont mieux à nous montrer pour nous satisfaire. *L'utilité des guéridons ne réside pas dans leurs usages mais dans leurs splendeurs.* »

L'assemblée, interloquée, vit alors le Président tirer d'un geste sec et large le rideau qui cachait derrière lui la salle de restaurant et la surprise apparût. Tous les guéridons, destinés à accueillir les participants pour le déjeuner qui suivait depuis toujours l'Assemblée Générale, se mirent à trembler puis tourner sans que les couverts ne tombent à terre (le sens inné de l'équilibre sans doute). Ainsi les « Premier Empire », lancés dans des rondes précises et régulières, côtoyaient les « Belle Epoque » aux figures amples et soyeuses comme des valse viennoises tandis que les « Ziquéa » viraient sur eux-mêmes dans une sorte de rap rock techno house vif et fluide.

Tout cela tournait la tête aux participants à l'Assemblée Générale qui n'en revenaient pas d'un spectacle de tant de beauté. Même les quelques guéridons légèrement handicapés par des accidents de la vie touchant l'un ou l'autre de leurs 3 pieds - en effet, la règle de 3 (pieds) s'appliquait pour tous les guéridons d'appellation authentique contrôlée - se regroupaient non pour tourner à vive allure car ils en étaient bien incapables mais pour interpréter en auto-dérision le sketch du boiteux qui faisait tant rire tous les guéridons et leurs propriétaires...

Soudain, sur un signe du Président, les guéridons, essoufflés mais tellement heureux, s'immobilisèrent. Les participants à l'Assemblée Générale applaudirent à tout rompre et le Président, pas mécontent de lui, signa la touche finale dans une ambiance emprunte d'émotion contenue :

« Les formes de nos vies ressemblent à celles de nos guéridons : droites comme des « Premier Empire », courbes comme des « Belle Epoque » ou puzzles comme des « Ziquéa ». Pourtant, l'essentiel n'est pas dans l'apparence mais dans l'envie et la force que nous transmettons aux autres pour, *ensemble, en toutes occasions et dans le meilleur esprit (!), faire danser les guéridons de nos vies.* »

Air: You know I'm no good (Amy Winehouse)

Le chemin de la vie

Tu marchais juste devant moi
Je t'ai suivie sans savoir pourquoi
Dans la foule qui s'éparpillait
Toi seule savait où tu allais
En tout cas c'est ce que je croyais
Dans mon cœur ce que j'espérais
Une étoile dans mon ciel si vide
Une boussole, un soleil, un guide

*Je ne sais quoi faire de moi-même
Dois-je te demander du secours
Faire de moi un bout de problème
Ou face à toi crier mon amour*

Tout à coup tu t'es retournée
Un sourire tu m'as adressé
Ebloui ne sachant que faire
J'avais les yeux et le nez par terre
C'est alors que tu t'es approchée
Ton chemin tu m'as demandé
Mais comment t'indiquer ta route
Quand ma vie se perd dans le doute

*Je ne sais quoi faire de moi-même
Dois-je te demander du secours
Faire de moi un bout de problème
Ou face à toi crier mon amour*

Tu avais compris mon désarroi
Tu t'es plantée là devant moi
Pour me dire avec sympathie
« Chacun cherche le chemin de sa vie
Ce n'est pourtant pas un gros problème
Car l'amour éclaire tous ceux qui s'aiment
Nous nous aimerons à notre tour
Nous marcherons en cœur chaque jour »

*Je retrouve confiance en moi-même
Plus besoin d'implorer ton secours
Plus rien ne ressemble à un problème
Tout s'illumine par ton amour*

De la connaissance de soi à la sérénité

La connaissance de soi

Se découvrir tel que l'on est : ses croyances, ses rêves, ses envies, ses refus, ses talents, ses limites, ses habitudes,et s'accepter ainsi dans son intégralité, sans refuser ni tordre telle ou telle réalité.

« Connais-toi toi-même » Socrate

mène à la lucidité

Ne pas se raconter d'histoire, ne pas se duper soi-même : ce que je pense et ce que je fais est de ma responsabilité que j'assume et assume. Le seul pouvoir que j'ai entre mes mains, c'est d'agir sur moi.

« Si tu veux changer le monde, commence par changer toi-même » Gandhi

éclairant l'estime de soi,

Les décisions que je prends et les actions que je conduis sont celles que je considère possibles à un instant précis et dans un contexte donné. Le mouvement de la vie m'offrira d'autres opportunités.

« Je ne perds jamais, soit je réussis, soit j'apprends » Nelson Mandela

mère de l'autonomie

Ne pas avoir besoin d'autrui se construit paradoxalement par les relations développées au contact des autres : l'initiative comme outil, l'ambition comme moteur, la fraternité comme ciment.

« Celui qui n'essaie pas ne se trompe qu'une seule fois » Véronique Sanson

sur laquelle s'épanouit la sérénité...

Seul le constat que c'est essentiellement ma propre action qui influence et harmonise, et moi-même et mon environnement, donne le sens, l'intensité et la plénitude, au parcours de mon chemin de vie.

« Le but n'est pas seulement le but, mais le chemin qui y conduit » Lao Tseu

*« Devant nous, à tout moment, l'inconnu se dérobe pas à pas.
Nous n'atteindrons pas « l'ultime raison des choses »,
s'il existe rien qui se puisse dénommer ainsi.*

*Nous n'en marcherons pas moins bravement
à la conquête de nous-mêmes et du monde,
sans attendre, de notre marche à l'étoile,
une autre récompense que
le contentement d'avoir marché. »*

Georges Clemenceau